

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

60 | 2010  
Varia

---

### Idéaliste dans un monde sans foi ni loi. Isabelle Marinone, *André Sauvage, un cinéaste oublié, De la traversée du Grépon à la Croisière jaune*

Préface de Nicole Brenez, Paris, l'Harmattan, 254 p.

Valérie Vignaux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/3903>

DOI : 10.4000/1895.3903

ISBN : 978-2-8218-0982-6

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 214-216

ISBN : 978-2-913758-61-2

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

Valérie Vignaux, « Idéaliste dans un monde sans foi ni loi. Isabelle Marinone, *André Sauvage, un cinéaste oublié, De la traversée du Grépon à la Croisière jaune* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 60 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3903>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 mars 2021.

© AFRHC

---

# Idéaliste dans un monde sans foi ni loi. Isabelle Marinone, *André Sauvage, un cinéaste oublié, De la traversée du Grépon à la Croisière jaune*

Préface de Nicole Brenez, Paris, l'Harmattan, 254 p.

Valérie Vignaux

---

## RÉFÉRENCE

Isabelle Marinone, *André Sauvage, un cinéaste oublié, De la traversée du Grépon à la Croisière jaune*, préface de Nicole Brenez, Paris, l'Harmattan, 254 p.

- 1 L'ouvrage publié aux éditions l'Harmattan est la reprise d'un travail universitaire, dirigé par Nicole Brenez qui souligne dans sa préface le sérieux et l'enthousiasme de son auteure. Isabelle Marinone s'est en effet confrontée à une œuvre en miettes, elle a reconstitué un « parcours » ou un trajet d'indépendance et Nicole Brenez rappelle que « [s]a mutilation atteste à proportion [son] intégrité artistique ». La construction de l'ouvrage est classique, il s'agit d'une monographie, la première partie respecte l'ordre de la biographie tandis qu'une seconde envisage l'esthétique de l'œuvre. En fin d'ouvrage un ensemble de textes écrits par André Sauvage précède une filmographie et une bibliographie détaillées. Comme toute jeune chercheuse, prête à consacrer de nombreuses années passionnées et passionnantes à un créateur, Isabelle Marinone s'attache à réparer une injustice : « l'oubli » qui a frappé Sauvage et à en comprendre les raisons ou les mécanismes : « la tragédie sauvagienne » selon l'auteure. Elle a eu accès aux archives conservées par sa fille Agnès Sauvage, ses correspondances mais aussi ses carnets, un pour chaque année. Elle a complétée ce travail par des recherches en archives et Nicole Brenez ne manque pas de saluer les qualités documentaires de cette recherche.

- 2 André Sauvage est né en 1891, il a reçu une éducation soignée, orphelin de père, il a été placé chez les Jésuites et affirme des goûts pour les arts et la littérature. Mobilisé mais réformé pour raisons de santé, il occupe des petits métiers avant de se consacrer à ses ambitions. Ses premiers textes paraissent grâce aux conseils d'André Gide et il s'essaye au cinéma en collaborant à plusieurs sociétés et en réalisant tout d'abord de courts films mettant en scène ses proches. Il poursuivra d'ailleurs conjointement les deux entreprises, publiant tout au long de son œuvre de cinéaste, nombre d'ouvrages littéraires avant de se consacrer totalement à la littérature. En 1923, il réalise dans les Alpes, un film de montagne intitulé *la Traversée du Grépon*, qui projeté dans la salle de Jean Tedesco au théâtre du Vieux-Colombier fait salle comble. Film dont il ne subsiste quasiment rien aujourd'hui car alors qu'il souhaitait l'exploiter aux États-Unis, le négatif en a été volé. Il fonde en 1927 une société de production à son nom et tourne en 1928 un documentaire, intitulé *Portrait de la Grèce*, salué en son temps par la profession et dont les éléments subsistant auraient été restaurés par les Archives françaises du film. La même année, il réalise un essai documentaire intitulée *Études sur Paris*, dans la mouvance des recherches esthétiques propres aux avant-gardes d'alors et qui, comme nous l'apprend Isabelle Marinone, aurait dû être suivi par d'autres études sur la capitale « en mystère, en inattendu, en humanité ». En 1929, parce qu'il rencontre des difficultés, – le film qu'il tourne avec le danseur Georges Pomiès pour Michelin est inachevé –, il accepte l'offre d'Abel Gance, qui lui propose de l'assister sur le tournage de *la Fin du monde*. En 1930, il réalise *Pivoine*, un court-métrage avec Michel Simon dans le rôle d'un clochard parisien, projet qui s'insère dans une série destinée à être synchronisée au sein du studio du Vieux-Colombier mais malgré leurs efforts répétés, le son s'avère inaudible et le film inexploitable. Michel Simon le recommande alors à Jean Choux pour l'assister sur le tournage de *Jean de la Lune*, mais celui-ci, jaloux, l'aurait fait disparaître du générique. En 1931-1932, il prépare pour Citroën, le film d'une expédition en Asie, œuvre qui sera exploité sous le titre de *la Croisière jaune* en 1934, et qui constitue une expérience douloureuse pour André Sauvage. Le commanditaire a en effet confié ses images à Léon Poirier, le cinéaste de *la Croisière noire* et de *Verdun*, pour qu'il en assure le re (ou dé ?) montage. La version voulue par André Sauvage n'a pas subsisté, il ne reste que ses carnets pour en retrouver les intentions, et l'auteure étudie attentivement les modifications opérées par Léon Poirier. Les difficultés s'amoncellent jusqu'à la déclaration de guerre en 1939. Sa société est en liquidation, il effectue des conférences et accepterait volontiers des emplois d'assistant, tentant sans succès de négocier ses idées, scénarios ou autres, et assiste impuissant au détournement de ses projets. Féru de spiritualité il commence alors une correspondance avec Teilhard de Chardin. Aux lendemains de la guerre André Sauvage est oublié et lorsque ses films sont projetés en 1971, la programmatrice le présente comme décédé, alors que le cinéaste se trouve dans la salle ! Il s'éteint en 1975. L'esthétique d'André Sauvage, selon l'auteure, vise à toucher l'âme, l'« Homme véritable » et pour décrire cette intention, elle forge un concept inusité, le « cosmo-anthropomorphisme », qui livrerait des « visages-paysages », rendant visible « l'invisible ». Quant à l'incompréhension dont il est victime, elle résulterait à la fois de son idéalisme, qui l'empêche de se prémunir contre les malversations, mais aussi du fait que comme tout visionnaire il est nécessairement incompris par ses contemporains. Il est vrai que les textes d'André Sauvage réunie par l'auteure et publiés en fin d'ouvrage, ne manquent pas de lyrisme : « le cinéma nous exalte autant qu'il nous humilie » ou encore « l'homme de documentaire se distingue principalement en ce qu'il ne supporte que le vrai ».

- 3 L'ouvrage d'Isabelle Marinone, allie l'intelligence documentaire à la finesse de l'écriture. Certains développements qu'on pourrait qualifier d'hagiographiques ne font que souligner la nécessaire empathie qu'un (jeune) auteur entretient avec le créateur auquel il va consacrer nombre d'années et l'auteure manifestement est émue par cet idéalisme « maudit »... Pierre Bourdieu dans un texte devenu classique a très justement décrit ce qu'il désigne comme une « illusion biographique ». Il est en effet particulièrement malaisé d'échapper à ce mouvement de l'écriture où pour rappeler l'importance de celui qui a disparu de nos consciences on convoque les noms de personnalités (Marc Allégret, Man Ray, Prévert, Renoir, etc.) qui participent encore de notre mémoire, mais pour combien de temps ? C'est peut-être dans cette prise en charge du contexte dans lequel l'œuvre se déploie que l'ouvrage manque. Notre connaissance des années de l'entre-deux-guerres et de leur ferment artistique, tel que décrite par l'auteure, ne sortent pas réellement transformée par l'intromission d'un acteur nouveau, André Sauvage en l'occurrence, dans cette scène culturelle. Les thèmes déployés par André Sauvage perdent en singularité car on les découvre en prise avec un imaginaire partagé par d'autres : le documentaire, la ville, Michel Simon en clochard de *Pivoine à Boudu* ou à *l'Atalante...*, sans que cette parenté soit interrogée. Quant à la « malédiction », si souvent elle est le résultat du caractère, elle peut encore avoir des raisons factuelles, que l'auteure aurait pu évoquer de façon plus globale : idéologie dominante, intérêts économiques ou politiques ou autres stigmates de la volonté de puissance. Mais il y avait déjà tant à faire pour retracer ce parcours, ce trajet, à lui restituer son épaisseur, qu'on ne saurait en tenir compte à l'auteure dont on peut souligner que l'ambition est atteinte. Au terme de l'ouvrage, l'œuvre d'André Sauvage, nous apparaît en fragilité et en force, idéaliste en prise avec un monde « sans foi ni loi ».